

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

3 janvier 2021

Pasteure Pascale
Renaud-Grosbras

Textes :

Esaïe 60, 1-6

Ephésiens 3, 2-6

Matthieu 2, 1-12

Notes bibliques

Les textes

Ésaïe 60,1-6 : La vision du prophète montre le peuple de Dieu mais aussi toutes les nations monter vers Jérusalem avec des présents en grand nombre : c'est une vision de la fin des temps (eschatologique). Cette vision glorieuse précède l'annonce de l'arrivée d'un Messie qui avait été promis au roi David, roi de paix venu apporter une bonne nouvelle parmi des nations réconciliées.

Éphésiens 3,2-6 : Paul évoque sa mission en tant que destinataire puis transmetteur de la révélation du mystère qu'est le Christ. Le temps s'articule désormais entre un avant et un après le Christ, révélation ultime de Dieu par le moyen de l'Esprit, des apôtres et des prophètes. Parce que cette révélation bouleverse l'histoire et qu'elle se donne à comprendre par l'Église, elle devient accessible à tous.

Matthieu 2,1-12 : deux rois dans ce passage, Hérode à Jérusalem (où l'étoile s'absente), Jésus à Bethléem (où elle guide les mages païens). Le texte met en scène la concurrence entre les deux et la façon dont elle pourra se résoudre : la royauté de Jésus est universelle, elle est projet de Dieu pour le monde.

Lecture de Mt 2,1-12

Matthieu ne s'embarrasse pas de détails sur la naissance de Jésus. La péricope précédente évoquait l'origine de Jésus, conçu « par le Saint Esprit » et celle-ci va s'attacher à dégager le sens des événements, plutôt que de les décrire par le menu.

La surprise tient aux personnages mis en scène ici pour construire l'intrigue et le sens théologique des événements.

Hérode le Grand gouvernait sous l'autorité de Rome et avait reçu le titre de « roi des Juifs » du Sénat romain. Les dates ne concordent pas, puisqu'il est mort en 4 av. J.-C., mais là n'est pas l'important : Matthieu construit une opposition entre un titre illégitime, celui d'Hérode, et le seul vrai titre légitime, celui de Jésus, qu'il faut pourtant expliquer tant il



semble paradoxal qu'il soit attribué à un bébé né dans un coin obscur plutôt qu'à un homme de haut rang. Josèphe, dans ses *Antiquités juives*, parle d'une époque de malheur pour évoquer le règne d'Hérode et ses suites : désastres militaires, tremblement de terre, famine, épidémie de peste : « La Palestine tout entière fourmillait de mécontents et de révolutionnaires, mais la Galilée plus encore : elle était la patrie du fanatisme des jeunes et ce fait ne doit jamais être oublié quand on étudie la vie de Jésus. A peine, en effet, Hérode eut-il fermé les yeux, qu'éclatèrent partout des troubles et des désordres tels qu'on n'en avait encore jamais vus en Judée ».

Les mages, venus d'Orient (*apo anatolè*, au (soleil) levant, au v. 1), sont dans la tradition ceux qui observaient les astres. On pensait dans l'Antiquité que la naissance des grands personnages était accompagnée de l'apparition d'une étoile dans le ciel. La surprise tient au fait que ceux qui vont s'approcher de Jésus les premiers sont des étrangers, des païens. On a souvent fait de ces mages des rois, mais cette tradition ne remonte qu'au sixième siècle... façon peut-être de rendre plus légitimes les premiers à s'approcher de Jésus ou d'augmenter le merveilleux de ce texte. Les noms de Melchior, Balthasar et Gaspard se trouvent dans le *Livre arménien de l'enfance*, un apocryphe de la fin du 6^e siècle. Les mages chez Matthieu désignent Jésus comme roi des Juifs (ce qui est étrange de la part de mages étrangers). Ironiquement, c'est Hérode qui, dans l'évangile selon Matthieu, est le premier à reconnaître Jésus comme Christ en le désignant ainsi au v. 4.

« Tout Jérusalem » (v. 3), troublé avec Hérode par l'annonce des mages, ouvre la surprise à l'ensemble du peuple. Cette surprise est d'ailleurs surprenante, puisque deux versets plus loin, les chefs des prêtres et les scribes (les représentants légitimes de la religion) désignent avec exactitude ce qui s'est passé, à partir des textes. Il est bien fait mention de Bethléem, la maison du pain, à 7 km au sud de Jérusalem, dans les Écritures, comme patrie de Booz (Ruth 2,1 et 1 Chroniques 2,12), grand-père de Jessé (1 Samuel 16), lui-même père du roi David (1 Samuel 17ss). Le passage cité est Michée 5,1 :

1« Et toi, Bethléem Éfrata, dit le Seigneur, tu es une localité peu importante parmi celles des familles de Juda. Mais de toi je veux faire sortir celui qui doit gouverner en mon nom le peuple d'Israël, et dont l'origine remonte aux jours d'autrefois, aux temps les plus anciens. » 2Le Seigneur abandonnera son peuple en attendant le moment où la femme qui doit enfanter enfantera. Ceux qui auront survécu à l'exil rejoindront alors les autres Israélites. 3Et lui, il se dressera, il sera le berger de son peuple par la puissance du Seigneur et par la présence majestueuse du Seigneur, son Dieu. Les gens de son peuple vivront en sécurité, car on reconnaîtra sa grandeur jusqu'aux extrémités de la terre. 4C'est lui qui amènera la paix. (NFC)

La citation chez Matthieu est étonnamment inexacte : là où le texte de Michée évoque la plus petite des familles de Juda, en Mt les scribes et les prêtres tordent le texte pour dire qu'elle n'est justement pas la plus petite, comme si pour eux il était impossible d'imaginer qu'un roi puisse sortir d'un lieu aussi négligeable. Ils connaissent la citation, ils sont prêts à croire à l'événement (ils en sont surpris avec les autres), mais ils ne comprennent pas de quoi il s'agit vraiment. Cette acceptation doublée d'incompréhension et de refus ne cessera pas de grandir au fur et à mesure de la narration, jusqu'au refus final, la crucifixion. Ils disent la vérité à leur façon, mais ils n'y croient pas. Le lecteur, ainsi, est confronté à la fois à la vérité et à leur refus de l'accepter, technique narrative qui oblige à s'impliquer dans la lecture pour s'y projeter : qu'aurions-nous fait ?

La citation se complète avec 1 Sam 5,2 dans la traduction de la Septante pour désigner le Christ comme un berger pour Israël ; l'évangile de Matthieu va montrer qu'il est un berger non seulement pour Israël mais pour toutes les nations.

Hérode revient en scène. Il interroge les mages « en secret » (*lathra*, même expression en Mt 1,19 pour désigner Joseph qui souhaite répudier Marie en secret). Le v.8 montre toute l'hypocrisie d'Hérode qui choisit le secret et l'utilisation d'espions pour préserver son pouvoir sous couvert de religiosité (adorer, *proskuneô*, v. 8). Le secret est à mettre en opposition au trouble de tout Jérusalem lors de l'arrivée des mages. Les informations transmises aux mages par Hérode s'avèrent inutiles, puisque l'étoile qui les avait guidés réapparaît lorsqu'ils quittent Jérusalem (v. 9).

L'étoile s'arrête au-dessus d'une maison (pas d'indication ici de mangeoire !) et du petit enfant (*paidion*, v. 9). La joie des mages (*sphodra*, v. 10, terme fréquent chez Matthieu) est celle des nations païennes à qui est accessible le salut qu'elles attendaient sans le savoir, une joie à opposer à la rage d'Hérode un peu plus loin. Les cadeaux sont des citations bibliques (Es 60,6 pour l'or et l'encens ; Ps 45,9 pour la myrrhe) et rappellent le pèlerinage eschatologique des nations à Jérusalem qui se trouvera en écho inversé en Mt 28 où les disciples sont envoyés par le monde ; les cadeaux désignent peut-être aussi des attributs du Christ : l'or pour la royauté, l'encens pour le sacerdoce et la myrrhe pour l'embaumement.

Enfin, le projet d'Hérode est contrarié par Dieu lui-même qui renvoie les mages par un autre chemin. Ce n'est pas pour autant la fin de l'histoire : le départ des mages annonce un nouveau départ, celui de la famille de Jésus, pour échapper à la fureur d'Hérode.

Quel est le Dieu de tous ces gens ?

Les dignitaires religieux juifs ont un Dieu issu de la tradition, laquelle leur dit qu'ils attendent un roi libérateur qui rétablira la grandeur de Jérusalem. C'est donc à Jérusalem qu'ils restent, dans leur lieu de savoir, leur lieu de certitude. Ils ont compris de quoi il s'agissait – c'est bien un roi qui est né – mais pas la dimension radicalement neuve de cet événement, ni la signification de la libération attendue, celle de toutes les idoles, pour toutes les nations. Ils ne se sont pas mis en marche à la rencontre de ce Dieu inattendu.

Hérode, le romain, a le Dieu de son imagination, celui qui va venir lui dérober sa vie pour régner à sa place. Il ne peut avoir recours qu'à des stratégies secrètes, à une hypocrisie qui lui impose de dire et penser des choses différentes et à manipuler pour tenter de se protéger. Il n'a pas compris que savoir qui est le Christ ne protégera pas son pouvoir. Confronté à la peur de devoir lâcher ses idoles, confronté à un Dieu inattendu, il reste enfermé dans son palais et ne peut en sortir.

Quant aux mages, les païens, ils sont en chemin, simplement. Ils font simplement confiance à un signe, c'est-à-dire ce qui appelle à diriger son regard autrement sur les choses.

Juifs, Romains, païens, tous les protagonistes concernés par la révélation de Dieu en Christ sont présents. Chacun de ceux qui sont désignés dans cette péricope continue à faire ce qu'il faisait : à attendre ; à craindre ; à marcher. Ces derniers sont, clairement, ceux qui ont le mieux compris de quoi la naissance de Jésus retournait.

Proposition de prédication

Noël, c'est quand Dieu se révolte... au cœur de la nuit. Jésus n'arrive pas dans un monde idéal, non, il arrive au milieu de la nuit, au milieu d'une situation politique désastreuse. La Palestine sous Hérode, c'est le règne des spoliations, des impôts écrasants, de la misère, de la violence : pour beaucoup, c'est la nuit, une nuit violente et sans merci. C'est dans cette nuit-là que Jésus va naître.

Noël, c'est quand Dieu se révolte... mais contre quoi ? contre qui ? Et pour quoi, pour qui ? Quel Dieu va, ainsi, se révéler au monde ? Pour tous les personnages de cette merveilleuse histoire des rois mages, c'est la question qui se pose. Quel Dieu ?

Et aujourd'hui, jour de l'épiphanie, c'est-à-dire jour de la manifestation de Dieu, la question se pose toujours : quel Dieu ? Quel est ce Dieu qui est venu se révolter au cœur de nos nuits ?

Est-ce que le Christ qui vient de naître vient confirmer tout ce que les hommes ont toujours dit de Dieu ? Ou est-ce qu'il vient dénoncer la supercherie, le scandale, et se battre contre les idoles ? Parce qu'alors comme aujourd'hui, la question, ce n'est pas tellement de savoir si nous croyons en Dieu – ça c'est facile... – mais de savoir en quel Dieu nous croyons.

Le texte d'aujourd'hui nous montre trois attitudes possibles face à la naissance de Jésus, face à ce nouveau visage de Dieu.

Il y a les spécialistes de la religion. Eux, ils savent que le Messie doit naître à Bethléem : ils le savent parce qu'ils lisent les textes, ils en débattent, ils se livrent à des disputes savantes pour en comprendre la signification. Attitude très pieuse sans doute, mais qui les enferme dans un lieu de savoir. Ils ne sortent pas de leurs sanctuaires, c'est là qu'est l'important de leur vie. Ils ont tout investi dans ce lieu du savoir. Le danger, quand on passe son temps à parler de Dieu, c'est qu'on s'approche assez vite d'un risque, celui de croire qu'on peut posséder Dieu. A force de tout investir dans le savoir, on risque de renoncer à *rencontrer* Dieu. Car qui sont-ils, après tout, pour oser rencontrer Dieu ? Ils savent tellement que Dieu est parfait ! Ils savent tellement que c'est un être suprême à qui rendre un culte qu'ils n'imaginent pas partir à sa rencontre. Ils n'imaginent pas plus que Dieu s'approche, au cœur de la nuit, pour nous rejoindre sur terre, non pas comme un Dieu tout-puissant, un chef qui va mener Israël à la victoire, mais comme un tout-petit, le plus fragile des êtres vivants, à la merci de tout et de tous. Non, les savants n'imaginent pas que Dieu puisse surgir ainsi, au cœur de la nuit, livré à tous les dangers. Ils ont tout investi dans leur savoir et n'en sortent pas.

L'attitude des savants, c'est la nôtre lorsque nous n'osons plus nous risquer à rencontrer Dieu autre part que dans nos habitudes et dans nos bonnes consciences. C'est notre attitude lorsque nous préférons un Dieu idéalisé, inaccessible et bien planqué dans les cieux, plutôt qu'un Dieu fragile, à la merci des mêmes nuits que les nôtres. Pourtant, quand Dieu se révolte, c'est au cœur de la nuit, et c'est pour nous qu'il le fait, malgré tout.

Il y a Hérode, aussi. Hérode qui a reçu des autorités romaines le titre de roi des Juifs et qui, du coup, ne peut imaginer qu'un Messie qui serait un rival. Il a tout investi dans le lieu du pouvoir, dans son palais de Jérusalem, d'où il domine les humains par la violence s'il le faut. Hérode a peur, parce qu'il a tout investi dans ce pouvoir et qu'un autre arrive. Hérode voit la nuit comme le temps du secret, de l'hypocrisie. Il promet d'aller rendre hommage à cet enfant nouveau-né, alors qu'il ne pense qu'à ce rival qui surgit et va lui ôter tout pouvoir. La nuit,

c'est le temps de la manipulation pour faire faire à d'autres ce qu'on a peur de faire soi-même. Il envoie les autres voir de quoi il retourne. Lui reste planqué dans son palais. Il ne prendra pas le risque de quitter sa forteresse. La confiance envers un Dieu qui vient, ce n'est même pas envisageable pour Hérode : le Dieu qu'il s'est créé n'est qu'un Dieu qui va vouloir usurper son pouvoir, lui voler sa vie, prendre sa place... Il est tellement obsédé par le pouvoir qu'il imagine que Dieu l'est aussi. Il a tellement investi dans son propre pouvoir qu'il imagine un Dieu obnubilé par le même pouvoir. Il n'a pas vu que le Dieu qui s'approche dans la nuit est tout autre : il ne vient pas lui voler sa vie. Il vient la lui offrir... en le libérant de son obsession pour le pouvoir. En le libérant des idoles encombrantes que sont la richesse et la domination. Il y a une autre vie possible... mais Hérode ne le voit pas.

L'attitude d'Hérode, c'est la nôtre lorsque nous calculons ce que nous avons à perdre en nous risquant à rencontrer un Dieu inattendu. C'est notre attitude lorsque nous avons tant investi dans nos petits pouvoirs que nous renouons à les lâcher pour mieux entendre Dieu. C'est notre attitude lorsque nous préférons nos idoles à la vraie liberté. Lorsque la richesse et la domination sont préférables à l'amour de Dieu. Pourtant, lorsque Dieu se révolte pour nous, c'est contre les idoles qui nous possèdent, nous enferment et nous font mourir à petit feu.

Les savants et Hérode sont restés planqués. Il n'y a que les mages qui se soient mis en chemin. On en a fait des rois, mais ce n'est qu'au sixième siècle que cette tradition s'est imposée. Dans le texte de Matthieu, ce ne sont pas du tout des rois, mais des étrangers venus de loin. En parlant de rois, on laisserait entendre que ce sont des gens socialement légitimes pour oser s'approcher du roi des Juifs, des gens de la meilleure société. Mais non, ce sont plutôt des immigrés, des gens pas de chez nous, aussi suspects pour l'époque qu'aujourd'hui. Et bien sûr, ce sont des païens. Pas tellement légitimes, en somme... C'est pourtant eux qui se mettent en route. Là où les autres restent enfermés, dans leurs lieux habituels, lieux de savoir, lieux de pouvoir, eux quittent leurs habitudes et se risquent à aller voir.

Il n'y a que les mages qui se mettent en chemin. Ils font confiance à autre chose qu'à leur savoir... Ils ont observé une étoile, mais ça n'est qu'un indice qui les pousse à s'enquérir d'une parole : ils viennent demander « qu'est-ce que cette étoile qui nous précède ? ». Qu'est-ce qui nous précède... qu'est-ce qui vient ouvrir le chemin, mettre en chemin... Ils sont en route, ils sont en quête. Et ce sont bien ces étrangers qui vont, les premiers, voir la face de Dieu ! C'est-à-dire un enfant, un nouveau-né, la fragilité faite homme... c'est ça : Jésus, c'est la fragilité de Dieu faite homme... Et c'est ainsi que Dieu se révèle, au cœur de la nuit. Comme un enfant menacé par les pouvoirs en place. Comme une faiblesse immense qui vient rejoindre la nôtre. Comme une humanité trahie qui vient rejoindre la nôtre. Comme une précarité absolue qui vient éclairer la nôtre. C'est ainsi que Dieu se dévoile.

En quel Dieu croyons-nous ? Quelle lumière pour nous au cœur de la nuit ? Quelle aube sur nos chemins ? Où mettons-nous nos espoirs ? Autrement dit, qui sommes-nous ? Sommes-nous des religieux qui connaissent leurs catéchismes, leurs textes sacrés, sur le bout du doigt et refusent de quitter leur lieu de sécurité ? Sommes-nous des Hérode qui veulent utiliser Dieu pour notre propre pouvoir, pour éviter d'avoir à mettre un pied dans la confiance ? Est-ce que nous céderons à la tentation d'assigner Dieu à résidence ?

Ou sommes-nous des mages, toujours étrangers, toujours en recherche, toujours à l'affût d'une parole, toujours en marche ?

Le savoir et le pouvoir sont ambigus, ils nous poussent à faire des choix, à déterminer qui sont les bons et qui sont les méchants, qui sont les méritants et qui sont les inutiles, qui sont élus et qui sont réprouvés... Mais Dieu, lui, ne raisonne pas ainsi. Dieu vient bouleverser l'ordre du monde pour s'occuper de ceux qui ne peuvent se prévaloir ni de leur force, ni de leur pouvoir,

ni de leur savoir, ni de leur valeur, leur connaissance ou leur labeur. Dieu vient bouleverser l'ordre du monde en laissant traîner dans les cieux une étoile qui va en intriguer quelques-uns...

Il a tout investi dans cette révolte au cœur de la nuit. Il nous reste, nous, à entendre cette révolte et à le rejoindre. Il nous reste à nous mettre à l'écoute du monde où Dieu règne déjà. Un monde qui ne dépend ni de nos savoirs, ni de nos pouvoirs, mais d'un autre que nous-mêmes, qui nous appelle à le rencontrer. Si nous comprenons cela, nous pouvons abandonner la tentation d'assigner Dieu à résidence dans les cieux et, plutôt, suivre une étoile qui nous précède et qui nous annonce un Dieu surprenant. Dieu vient, au cœur de la nuit, pour nous libérer, pour nous mettre en recherche, sans savoir à l'avance ce que nous allons trouver. Il vient se révolter pour nous donner la force des révoltes nécessaires. La liberté nous est donnée de suivre une étoile qui vient éveiller notre désir d'un autre monde, notre créativité, notre humanité. Sur un chemin qui nous ouvre à l'inattendu de la grâce... délivrés de nos peurs par un Dieu qui vient habiter notre nuit, éclairée par une nouvelle étoile.

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr